

## PRENUMERATA

w Paryżu ina prowincji:  
 KWARTALNIE..... 12 fr.  
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.  
 ROCZNIE..... 46 fr.  
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.  
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

## Zagranicą :

ROCZNIE..... 50 fr.

## TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :  
 TROIS MOIS..... 12 fr.  
 SIX MOIS..... 24 fr.  
 UN AN..... 46 fr.  
 NUM. DE MERCREDI 40 c.  
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

## Etranger :

UN AN..... 50 fr.

## TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LES ÉTUDIANTS POLONAIS A PARIS

Nous donnerons dans notre numéro prochain un compte rendu sur la visite actuelle des étudiants polonais à Paris.

Ici nous nous bornons à remercier chaleureusement le Gouvernement Français de cette initiative généreuse, ainsi que les diverses Autorités de Paris et surtout l'Association France-Pologne pour avoir facilité à notre jeunesse universitaire leur tâche, qui consistait à regarder de près, au cœur même de la France, les innombrables manifestations de sa riche civilisation, dont le peuple polonais, son ami fidèle, fut toujours le plus grand admirateur.

## LES CROIX DE LITHUANIE

Comment va se dénouer le différend polono-lithuanien ? A mesure que le temps passe, les rapports semblent se tendre davantage et, tout dernièrement, l'attitude des délégués lithuaniens à la Société des Nations ne fait pas prévoir un arrangement à l'amiable. Les deux nations sœurs, celles qui ont conclu jadis le pacte de Horodlo, « libres avec libres, égaux avec égaux », et l'union de Lublin, celles qui ont déroulé si longtemps ensemble, dans les bons et les mauvais jours, leur glorieuse vie commune, ces deux nations veulent rompre leur alliance séculaire, ou plutôt, la Lithuanie, égarée par les intrigues germano-bolchevistes, ne reconnaît plus ce qu'elle doit à la Pologne, au grand et noble pays qui l'a convertie, civilisée, européanisée. Sous le faux prétexte d'un nationalisme inexistant, la Lithuanie oublie ses véritables destins, elle s'oppose à la Pologne, sans se douter qu'elle fait ainsi le jeu de ses vieux ennemis, Moscovites et Teutoniques, dont la politique clairvoyante des Jagellons avait autrefois empêché la jonction, lorsqu'ils avaient réuni le Grand-Duché de Lithuanie au Royaume de Pologne, établissant par là un grand Empire de civilisation latine à l'Est de l'Europe et organisant ainsi, dans ces plaines mouvantes, un bloc résistant, une immense frontière qui, séparant l'Allemagne de l'Asie, s'étendait de la Baltique à la mer Noire. Après des siècles, c'est ce bloc solide, à l'Orient de l'Europe, que nous essayons de reconstituer, c'est cela qui est si nécessaire aussi bien à la sécurité de la France qu'à l'équilibre du monde.

La Lithuanie a cessé, au XIV<sup>e</sup> siècle, d'avoir

une vie nationale propre, et même, à ce moment, l'élément intellectuel et gouvernemental était apporté par l'influence polonaise ; par conséquent les traditions politiques de l'Etat lithuanien se rattachant au plus lointain moyen âge sont à peu près nulles ; le développement de sa langue et de sa culture particulière ne date que des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant, la langue n'était qu'un instrument rudimentaire à l'usage des paysans et dont les monuments littéraires consistaient uniquement en quelques chansons populaires, légendes ou prières. Ce n'est pas avec ce bagage qu'on fonde un patrimoine intellectuel et national. Aussi est-il naturel qu'avec des bases aussi peu sûres, l'Etat lithuanien oscille sans cesse dans le choix de ses directions politiques et, finalement, arrive à n'être qu'un jouet entre les mains de ses voisins, Allemands et Russes, qui ont besoin, les uns et les autres, d'une *escale*, d'une *halte*, d'une sorte de *pont* qui les relie, par-dessus la Pologne, et qui les rapproche de la Baltique.

Ainsi, ce qui n'a pu aboutir, dans le haut moyen âge, grâce à l'intelligence et à la sagacité des grands-ducs de Lithuanie, va se réaliser en plein XX<sup>e</sup> siècle, par la faute des aveugles « lithuanomanes ». Car ce n'est pas d'aujourd'hui que la Lithuanie est convoitée par les Russo-Allemands. C'est soi-disant pour convertir les Lithuaniens et réellement pour les asservir et les dépouiller que les Chevaliers Teutoniques ont été créés ; c'est sur la Lithuanie que s'est porté leur plus grand effort. Pendant plusieurs siècles, ils ont essayé de l'ébranler, agissant tantôt par ruse et trahison, tantôt par violence et cruautés sans nom. Les conversions forcées, les massacres, les pillages, tels étaient les résultats des expéditions des Chevaliers Teutoniques dans les forêts lithuaniennes ; leur but, c'était la conquête lente, la pénétration sournoise et, enfin, l'absorption totale, comme ils y étaient parvenus vis-à-vis des Prusses et des Borusses, populations slaves des bords de la Baltique, auxquelles ils ont pris jusqu'à leur nom !... Mais un grand-duc de Lithuanie, Jagellon, devenu roi de Pologne par son mariage avec Hedwige d'Anjou, mit un terme, après tant de luttes, à cette politique et conjura pour longtemps le danger teutonique en écrasant les Chevaliers sur le champ de bataille de Grünwald et en rattachant indissolublement la Lithuanie à la Pologne qui, en tant que nation slave, était opposée au germanisme, et en tant qu'Etat civilisé, était opposée également aux hordes moscovites.

Car, d'autre part, la Moscovie ne cessait de déborder sur la Lithuanie qu'elle touche et dont elle se rapproche sous certains aspects. Dès ces temps reculés, le problème se posait déjà : les Lithuaniens ne sont pas des Slaves, mais proviennent d'une antique invasion aryenne antérieure à celle des Slaves et se sont, pour ainsi dire, *butés* dans ce coin perdu de Samogitie, par un mouvement analogue à celui des Bretons et des Basques ; ils forment, comme ces derniers pays, des *flots* très anciens, de race et de langue différentes, au milieu de peuples plus jeunes. En face des Slaves, quelle sera leur attitude ? Vont-ils se tourner vers la Moscovie,

adopter le christianisme grec et les coutumes orientales, ou bien se laisser séduire par le charme plus doux de la civilisation polonaise ? En un mot, la Lithuanie va-t-elle être la première étape sur la route de l'Asie, ou, au contraire, la dernière citadelle de l'Europe ? Au début de son histoire, tel était le dilemme qui se présentait à elle. La politique de ses grands-ducs, les sympathies de sa noblesse l'ont inclinée définitivement du côté de la civilisation, du catholicisme, de l'Europe policée en l'unissant à la Pologne, et c'est en vain que la barbarie moscovite a tant de fois essayé soit de la conquérir, soit de la pénétrer : elle a été souvent l'enjeu du long duel polono-russe, mais finalement elle est restée fidèle au pacte séculaire de Lublin et, au moment des partages et des insurrections, il n'y eut pas de patriotes plus héroïques que les Lithuaniens. C'est l'Université de Wilno qui a été le foyer le plus ardent dans la préparation du soulèvement de 1830, c'est là que la répression a été la plus atroce. Sans compter alors, la noblesse lithuanienne a versé, pour la cause commune, le meilleur de son sang. Elle ne songeait pas alors à parler de *séparatisme*. Ce mot, nouveau, comme l'idée qu'il représente, a germé sous l'influence des intrigues russo-germaniques. On a persuadé aux Lithuaniens qu'ils avaient été asservis, persécutés sous le sceptre bienfaisant de la Pologne ; on a exploité des rancunes et des ambitions viles et on a réussi à détacher la Lithuanie de sa sœur polonaise. Ce que n'avaient pu ni les Teutoniques, ni les Moscovites du XIII<sup>e</sup> siècle, une poignée d'agitateurs y est parvenue. C'est le vieux rêve de conquête et de domination des Grands-Maitres et des Khans que réalise aujourd'hui, sans s'en douter, le gouvernement de Kowno.

Mais, devant tant d'aveuglement, il me semble qu'on ne peut rester muet. Nul ne fera donc comprendre à ces « lithuanomanes » enragés quelle faute ils commettent ! La voix des vivants est faible, couverte par trop de bruits discordants, mais n'écouteront-ils point la grande voix des morts, de tous ces morts innombrables, des Lithuaniens qui ont tant aimé, tant servi la Pologne, et qui sont morts pour elle ?

Je relisais, ces jours-ci, une étude, remplie d'érudition autant que de sentiment, et dont l'auteur est Bronislas Ginet-Pilsudski, le propre frère du président de la République polonaise, mort dans des circonstances tragiques pendant la guerre, à Paris. Bronislas Ginet-Pilsudski était un savant professeur d'ethnographie et tout ce qui touchait au caractère des races, au folklore, l'intéressait passionnément, aussi avait-il consacré cette étude à une très curieuse particularité de la Lithuanie, aux antiques « croix » qui existent en si grand nombre sur les routes, dans les carrefours, les cimetières et même les forêts du territoire lithuanien. Analogue en cela à la Bretagne, la Lithuanie présente ces emblèmes religieux qu'on appelle des « calvaires » d'une façon très pittoresque et très caractéristique. Dans l'histoire des traditions et de l'art populaire, on doit donner une large place à ces « croix » de Lithuanie, de bois sculpté en général, et dont les types remontent à la plus haute antiquité, car, fort souvent, ces croix

surmontaient, bien que cela paraisse paradoxal, une sépulture païenne, isolée dans les bois, ou bien, on les élevait sur les autels consacrés auparavant aux serpents ou aux anciens dieux, pour que la population, encore imprégnée de paganisme, vienne prier et se réunir aux mêmes lieux. Jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dit Ginot-Pilsudski, les croix en Samogitie étaient si denses que l'espace qui les séparait ne dépassait pas quelques dizaines de mètres... On l'appelait, à cause de cela, la « sainte terre de Dieu ». Mais Ginot n'est pas seulement un ethnographe, c'est avant tout un Lithuanien et un patriote polonais, aussi ne recherche-t-il pas tant les vestiges de la piété populaire que les souvenirs des héros morts pour la patrie : « Les croix et les sanctuaires se multiplient... à l'heure des soulèvements des Polonais et des Lithuaniens, pour la patrie commune, en signe de supplications. La guerre contre l'envahisseur paraissait, en Lithuanie, sous la forme de combats de francs-tireurs. Ceux qui tombaient étaient enterrés isolément par leurs compagnons d'armes... Pour retrouver les êtres chers morts au hasard dans les bois, les chaumières, les châteaux, les familles faisaient parfois de très longues recherches. Sur la tombe solitaire, perdue dans quelque coin du pays, on plantait une croix, remplaçant celle qui avait été ébauchée à la hâte par une main étrangère... » Ainsi une floraison tragique se levait parmi la neige des forêts lithuaniennes : les misérables croix de bois de tous les martyrs morts pour la liberté. Le peintre Grotter nous en a laissé l'image déchirante, c'est à ce tableau que nous renvoyons les modernes « lithuano-manes », ils entendront là la protestation de tout un peuple, de toute la Lithuanie du passé qui se refuse à servir les projets germano-russes, qui veut renouer, avec la Pologne, le lien fraternel qui les a si longtemps unies. Puisqu'une patrie, c'est, selon la belle expression de Maurice Barrès : « Un antique cimetière possédé en commun », Polonais et Lithuaniens n'ont bien qu'une seule et même patrie : la terre où sont ensevelis leurs morts, la terre sacrée où s'élèvent, par milliers, les croix de bois des héros.

Anne-Marie GASZTOWTT.

## L'Amitié de la France et de la Pologne

*A propos d'un article du Kurjer Poranny.*

Le *Kurjer Poranny* nous rapporte une appréciation de la presse des partis d'extrême-gauche anglais et italiens sur l'Association France-Pologne.

« On y parle d'elle, dit le *Kurjer*, avec une colère mal dissimulée, son action tendant à réduire la Pologne à un rang de vassalité. »

En vérité, nous sommes extrêmement touchés de la sollicitude que les partis d'extrême-gauche anglais et italiens affectent de montrer pour la cause polonaise. Nous espérons que cette sollicitude ne s'emploiera pas seulement à libérer la Pologne de la domination française, mais qu'elle saisira avec empressement l'occasion favorable de libérer aussi, en Haute-Silésie, les ouvriers polonais si durement asservis à la domination prussienne.

Et après que les partis d'extrême-gauche anglais et italiens nous auront ainsi démontré leur sincérité, il nous sera aisé de leur donner tous les apaisements souhaitables, pour qu'ils recouvrent leur calme et qu'ils ne le perdent plus.

Mais la maladie du soupçon n'est-elle pas une maladie commune à tous les milieux socialistes de l'univers ? N'est-ce pas par elle qu'ils se détruisent et qu'ils se condamnent à l'impuissance, refusant perpétuellement leur collaboration nécessaire à une construction et à une organisation plus équitable des choses qu'on

pourrait, avec leur confiance, si aisément concevoir et réaliser ?

Il est au-dessus de nos forces de les en guérir. Si nous les avions consultés sur la manière dont nous devons composer notre association, il est infiniment probable qu'elle n'aurait jamais existé. Successivement, ce qui, dans ces deux pays, représente l'expérience et l'autorité, ce qui dispose d'influence et de puissants moyens d'action, eut été écarté pour des raisons diverses. Ils nous auraient passé les manifestations inutiles et la vaine sympathie, quittes ensuite à reprendre l'argument de l'inaptitude foncière franco-polonaise à toute besogne effective et pratique. Aussi avons-nous négligé leurs avis. Nous n'avons pas pensé une seconde que pour étudier la collaboration à établir entre nos deux nations, nous devions considérer comme désqualifiés les banquiers et les industriels, les hommes politiques, et parmi eux surtout, celui qui avait été ambassadeur en Russie, non pas à la cour du tzar, mais au moment où commençait, avec Kerensky, la débâcle, où elle s'aggravait avec Lenine et Trotzky ; et qui avait été ensuite chef de la mission interalliée à Varsovie pour y saluer, au nom de notre pays, la République Polonaise renaissante.

Rien ne nous paraît donc plus ridicule que de voir représenter M. Douens, notre président, comme un homme d'intrigues et de proie. Il nous semble, à nous qui le voyons tous les jours, un homme éminemment cordial et affable, actif et prudent et avec toutes les belles qualités humaines de nos Français du Midi qui sont assurément les hommes les moins capables d'assombrir leur existence et celle des autres par des rêves de tyrannie.

Aussi nous ne nous attarderions pas à discuter ces propos sans consistance, si le *Kurjer Poranny*, citant ce jugement hostile à notre action, avait dit un mot pour en souligner la manifeste absurdité.

Que des Alliés incertains allèguent sans le moindre commencement de preuves et sans citer le moindre fait que la France ne traite pas la Pologne comme une égale et une amie, il ne faut pas s'en étonner. Nous leur ferions un vif plaisir s'ils parvenaient à nous brouiller ! Mais qu'un grand journal polonais rapporte cette opinion sans rien lui opposer, on croit alors qu'il la partage et que, la répandant, il veut l'accréditer.

C'est à partir de ce point-là que commence le danger. Suivant la coutume nationale, nous n'allons pas attendre patiemment qu'il s'aggrave. Abordons-le de front. Nous n'éprouvons aucun embarras aux explications complètes et publiques.

Si vraiment le *Kurjer Poranny* estime que la France est une amie inquiétante pour son pays, qu'il nous dise sur quoi il fonde sa crainte ; s'il entrevoit pour la Pologne d'autres amitiés plus profitables et plus solides, qu'il les nomme, mais qu'on parle nettement et qu'on laisse à Célièmène ces façons de parler où, sous des formes apparemment courtoises, on glisse des insinuations et d'offensants reproches.

Depuis deux ans qu'elle existe, nous avons le droit d'être très fiers de l'action exercée par notre association. Elle est restée parfaitement fidèle à l'esprit qui l'a instituée et nul ne saurait dire qu'elle ait dévié si peu que ce soit de la route qu'elle s'était tracée. La réception du maréchal Pilsudski, organisée par nous à la Sorbonne, peut être regardée comme le symbole de notre propagande : elle a indiqué nos espérances, nos méthodes et nos moyens d'action. Nous n'attendons rien de la force, tout de la science, tout de la raison.

S'il eût été absurde que nous négligions le pouvoir d'efficacité qui réside dans le commerce et dans l'argent, nous ne l'avons regardé, cependant, que comme l'outil et l'instrument dont se sert l'amitié pour les fins plus hautes qu'elle poursuit.

Le premier service à rendre aux peuples n'est-il pas de leur restituer les occasions d'échange et de travail ? Bien loin d'avoir trop d'hommes

d'affaires dans notre conseil, nous souhaiterions en avoir assez pour créer promptement tout ce qui nous manque encore : des lignes de navigation puissantes, des réseaux de voies ferrées ; pour installer des usines, pour apporter partout le travail et la prospérité.

La liste de nos administrateurs indique à ce sujet, très nettement, la totalité de notre pensée.

Si l'on y voit le représentant des Etablissements Schneider, un administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, on voit auprès d'eux et avec eux tous les amis anciens de la Pologne, ceux qui lui témoignaient antérieurement à la victoire, antérieurement même à la guerre, leur amour et leur fidélité.

Fournol, un de ceux-là, au banquet de la presse polonaise, a porté un toast à ceux qu'avant 1914 on appelait les « esprits faux » parce qu'ils croyaient à la résurrection de l'Etat polonais, ayant la croyance que l'équité est nécessaire aux nations comme l'équilibre l'est au corps. Est-ce au moment même où les événements les ont si pleinement justifiés que ces « esprits faux » se convertiraient à des doctrines d'un impossible impérialisme !

Car, en aurions-nous caressé le projet insensé, le Temps et l'Espace interdiraient à la France et à la Pologne d'autres relations que celles établies sur la plus parfaite égalité. Nous n'avons entre nous aucun conflit de propriété, point de mur mitoyen, pas de borne que nous puissions avoir la tentation de déplacer pour faire tomber les angles rentrants de notre champ. Notre amitié et notre confiance réciproques, entières et indissolubles, font toute notre force et toute notre puissance. Notre désaccord nous laisserait isolés et séparés, à la merci de nos ennemis.

Voilà les vérités fondamentales sur lesquelles l'Association France-Pologne construit et édifie son œuvre.

Nous croyons fermement qu'il nous est accordé en privilège, à nous, Français et Polonais, de travailler ensemble à la réorganisation et à la pacification de l'Europe ; qu'il nous appartient de lui donner par l'exemple les principes nouveaux qu'elle attend et qu'elle n'a point encore ; de faire la démonstration de ce que peuvent la liberté et l'amitié.

Nous ne sommes point un peuple grisé par la victoire : elle nous a trop coûté. Nous avons faim et soif de justice et de fraternité, et quand nous regardons les uns après les autres tous les habitants de notre continent, nous n'en découvrons qu'un seul avec lequel nous soyons immédiatement en confiance, qu'un seul auquel nous puissions spontanément tendre la main. Entre nous, point de sang répandu, nous nous sommes toujours battus du même côté ; nous n'avons ensemble que des souvenirs qui nous emplissent l'âme d'une égale fierté.

Aussi, il faut veiller jalousement à ne point toucher à ce privilège. Nous nous devons de mutuels égards, et quand nous parlons les uns des autres, il en faut parler avec un grand respect et éviter les paroles légères et imprudentes qui offensent bien davantage quand elles viennent de ceux dont on a mérité l'amitié.

C'est pourquoi nous demandons au *Kurjer Poranny* de s'en souvenir, et quand, à nouveau, il rapportera des propos étrangers, de faire en sorte qu'on ne puisse jamais croire qu'il en use comme d'un moyen commode pour nous faire entendre à demi-mot les méfiances de sa pensée.

André MÉNABRÉA,

Secrétaire Général

de l'Association France-Pologne.

(Extrait de La Pologne.)

## LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le maréchal Pilsudski a signé le décret de nomination du nouveau ministère polonais. Il est constitué comme suit :

M. Ponikowski, président du conseil, ministre de l'instruction publique et des cultes ;

M. Skirmunt, ministre des affaires étrangères ; M. Markowski, ministre provisoire des finances ; M. Sikorski, ministre des chemins de fer ; M. Narutowicz, ministre des travaux publics ; M. Sosnkowski, ministre de la guerre ; M. Strasburger, ministre provisoire du commerce et de l'industrie ; M. Raczyński, ministre de l'agriculture ; M. Stesłowicz, ministre des postes et télégraphes ; M. Chodźko, ministre de la santé publique ; M. Sobolewski, ministre de la justice ; M. Wyczolkowski, ministre de l'approvisionnement ; M. Trzcinski, ministre des anciennes provinces prussiennes ; M. Darowski, ministre de la prévoyance ; M. Downarowicz, ministre de l'intérieur.

Le ministre des finances en titre sera nommé après que la Diète aura voté la loi instituant un conseil extraordinaire financier ayant le caractère d'un organe consultatif auprès de ce ministre. Ce conseil disposera du droit d'user de moyens extraordinaires dans le but d'améliorer les finances.

On constatera avec satisfaction que deux portefeuilles importants n'ont pas changé de mains : M. de Skirmunt reste aux affaires étrangères et le général Sosnkowski conserve celui de la guerre.

## BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

### Des journalistes scandinaves en Pologne.

Une délégation de journalistes suédois, norvégiens et danois est arrivée à Varsovie.

### La langue française en Posnanie.

La distribution des prix offerts par le gouvernement français aux élèves du gymnase Marcinkowski ayant fait les meilleures études en langue française a eu lieu dimanche avec la participation du consul de France, M. Duport, et du recteur de l'université de Posnanie, M. Chrzanowski.

### Le nouveau Président du Conseil.

M. Ponikowski fit ses études au gymnase de Siedlce, puis, en 1903, il étudia les mathématiques à l'université de Varsovie et entra ensuite à la Polytechnique de Varsovie (section des ingénieurs). Il étudia ensuite les sciences agricoles à l'université de Cracovie. En 1908, M. Ponikowski était chef des travaux d'amélioration dans l'ancienne Pologne russe et en Lithuanie ; en 1910, il était professeur à l'école agricole supérieure et à la Société des Cours Scientifiques et, en 1912, doyen de la Polytechnique de Varsovie. Ministre de l'instruction publique dans les cabinets Kucharzewski, Steczkowski et Swiezynski, il établit les bases de l'instruction publique dans les écoles polonaises.

### Le Congrès Médical.

Le train spécial amenant la délégation de médecins français devant participer au congrès est arrivé le 14, à 11 heures. Les docteurs ont été reçus par les représentants de la ville, de l'université, du corps scientifique et des autorités militaires. Le soir, une réception eut lieu à l'Hôtel de Ville et les séances du congrès ont commencé le lendemain.

## LES SOURCES D'INFORMATIONS DE LA DIPLOMATIE SOVIÉTISTE

La note publiée récemment par Tchitchérine et dans laquelle le gouvernement polonais était accusé de donner son appui à l'organisation anti-bolcheviste de Sawinkow, est expliquée aujourd'hui tout au long d'une lettre ouverte insérée dans les journaux, sous la signature d'un certain Myslowski.

Dans cette lettre, Myslowski déclare que les informations dont Tchitchérine a fait état dans sa note ont été fournies par lui, Myslowski, et n'étaient que des documents falsifiés ou fabriqués de toutes pièces.

Myslowski joua le rôle d'intermédiaire entre l'état-major général polonais et l'organisation de Sawinkow. Les documents livrés aux Soviets étaient soi-disant dérobés à l'état-major mais ne constituaient qu'une vaste plaisanterie ayant pour objet de ridiculiser la diplomatie bolcheviste. Myslowski déclare qu'à la place du sceau de l'état-major, il employait le sceau de l'administration du monopole des alcools !

Myslowski établit des dépêches chiffrées et une correspondance imaginaire entre Sawinkow, soi-disant représentant de la maison Baczewski de Leopold, et un certain Krajewski, de Varsovie, qui n'était autre que le commandant Kierzkowski, du service d'information de l'état-major général. Krajewski proposait à Baczewski l'achat d'instruments agricoles et de pioches.

Pour ses prétendus bons offices, Myslowski reçut de Karakhan une somme de 120.000 marks polonais et 15.000 marks allemands qu'il s'empressa d'adresser à la direction du journal russe *Swoboda* pour venir en aide à la population affamée.

Toute la presse varsoviennne relatant cette histoire fantastique est pleine de sarcasmes envers la perspicacité des habitants de l'hôtel de Rome, siège de la légation soviétiste.

### Le Représentant Polonais à Madrid.

Le chef de l'Etat a nommé le comte Xavier Orłowski, ancien ministre de Pologne à Buenos-Ayres, envoyé ordinaire, ministre plénipotentiaire de Pologne auprès du gouvernement espagnol.

## COURS

DES

### VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 20 septembre 1921.

Action	Parts	
181	1.730	Silva Plana.
101	—	Boryslaw.
211	565	Franco-polonaise.
512	590	Ratoczyn.
545	266	Wankowa.
342	—	Potok.

LILLE, 20 septembre 1921.

Action	Parts	
444	575	Dąbrowa.
464	835	Grabownika.
400	815	Industrielle Pologne.
515	7.080	Karpathes.
209	275	Zagorz.

## BANQUE TRICQUET & C<sup>o</sup>

18, rue de Mogador, PARIS  
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.  
Direction d'opérations au comptant et à terme.  
Placements et arbitrages.  
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

## LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français  
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur : FRÉDÉRIC DELAGNEAU --: Rédacteur en chef : ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8<sup>e</sup>)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

## L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES  
COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :  
Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :  
21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

Jeune homme parlant le polonais, le français, le russe et l'allemand cherche place.  
A. Glas, 55, rue Monge, Paris V<sup>e</sup>.

## CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.

103, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

JEUNE HOMME 26 ans, connaissant à fond le polonais, le français, le russe et l'allemand, cherche dans banque ou bureau, emploi répondant à ses capacités. Ecrire A. F. Polonia.

# MEMENTO

## Nowy gabinet.

W czasach monarchji absolutnych zmiana panującego witała była przez poddanych z radością lub trwogą, zależnie od tego, jaką opinią cieszył się poprzednio następcę tronu. Historia owych czasów wypełniona jest faktami z życia królów, a historia narodów to historia wojen, które królom prowadzili.

Kiedy monarchje absolutne przekształciły się na państwa konstytucyjne, zainteresowanie publiczne obywateli przeniosło się na konstytucyjne gabinety. Obecnie osoba premiera i jego współpracowników ministerjalnych skupia na sobie główną uwagę całego społeczeństwa, a każdy kryzys gabinetowy i zmiana ministrów wita się tak, jak dawniej witanym był nowy władca.

Faktem jest niezaprzeczonym, że demokracja Europy postępuje stale, faktem jest również, że ostatnia wojna sprawiła, że ogół polskiego społeczeństwa, powstrzymywany przed wojną przez zaborców, powołany został do udziału w życiu publicznym.

Inną jest natomiast rzeczą, w jakim stopniu i w jakich dziedzinach tego życia publicznego nasz ogół zabiera swój głos i zaznacza działalność.

Na to, aby dzisiaj być świadomym swych obowiązków, praw, a przede wszystkim odpowiedzialności, obywatelem, trzeba więcej warunków, niż kiedykolwiek dawniej.

Niewystarczające wykształcenie, zyskane na wszelkich, nie wystarczy okrzykiem «chłopski rozum», nie wystarczy rutyna, nabyta po wszelkich biurach ministerjalnych, nie wystarczy nawet najlepsza chęć służenia dobru publicznemu. Trzeba mieć wszystkiego tego i to w okazałej mierze, a przede wszystkim trzeba umieć godzić w sobie umiętność sądu osobistego z poczuciem jedności i wspólnoty ze społeczeństwem, za pośrednictwem stronnictwa, skoro już bez tych stronnictw współczesna Europa i my obejść się nie możemy. Jeżeli nie ma tej zgody, powstaje typ demagoga, dążącego do dyktatury, albo schodząc w kierunku wprost przeciwnym, typ niewolniczego pionka partji, niewątpliwie pożytecznego w pewnym szczerym zakresie maszyny życia publicznego, ale swą bezwładnością szkodliwego, gdy trzeba samemu powziąć decyzję.

Życie polityczne wszystkich społeczeństw, żyjących cywilizacją, europejską obfituje w mnogie przykłady typów jednego i drugiego pokroju, roi się od nich i w Polsce.

Pomimo wzmoczonej w dużym stopniu demokracji i rosnącej z dniem każdym udziału

w życiu społecznym ze strony coraz większej liczby obywateli, ogół zachowuje się biernie. W sprawach ogół ten obchodzących interesuje się on prawie wyłącznie tem, co bezpośrednio a jaskrawo odbija się na życiu jednostki, a więc, jak u nas, sprawą rosnącej drożyzny i spadkiem marki. Z bezradnością upatruje on zbawienia od tego, czy owego gabinetu, jak dawniej upatrywał i oczekiwał go od tego czy owego króla.

Na to zdawanie się na łaskę i niełaskę rządu, to jest gabinetu, na upatrywanie w nim jedynej deski ratunku, a jeżeli ten ratunek nie nadchodzi dość szybko i dość widocznie, na pociąganie ryczałtem ministrów do odpowiedzialności, zwrócił już silnie i stanowczo uwagę były premier Witos, na kilka dni przed swym upadkiem. Rzucił on w oczy społeczeństwu parę słusznych wyrzutów na temat, przez nas niejednokrotnie poruszany, to jest na owo spuszczenie się we wszystkim wyłącznie na rząd.

Chrońmy się przed używaniem określeń, które bobrze są, gdy chodzi o jednostkę lub drobną grupę społeczną, a które nie odpowiadają stanowi rzeczy, gdy się rozchodzi o społeczeństwo, czy naród wielomilijonowy. Państwem rządzą podobne, ale nie identycznie te same prawa, co jednostką głównie dlatego, że jednostka jest organizmem fizycznym, ulegającym niewzruszonym prawom życia i śmierci fizycznej, gdy tymczasem naród jest grupą społeczną, gdzie komórkami są poszczególne jego obywatele. W innym więc tempie niż u jednostki dokonywa się w narodzie wymiana komórek i to, co sprowadza nieuchronną śmierć dla jednostki, organizm narodu może osłabić, ale nie koniecznie od razu zniszczyć.

Ufni w to niezłomne prawo, które społeczeństwom o wiele dłuższe, bo tysiącletnie przyznaje żywoty, nie uderzamy na alarm, gdy ten lub ów gabinet nie spełnia nadziei, w nim pokładanych, a z drugiej strony nie upatrujemy w innym lekarza, co w przeciągu kilku tygodni uzdrowi niedomagający organizm państwowy.

Marki polskiej nie podnieśli cudownym srodkami Ponikowski, tak jak jej nie obniżył — jak mu to zarzucali, przeciwnicy polityczni — Witos. Mogą oni pomóc jej żywić, lub przeszkodzić jej spadkowi, ale tylko w pewnym stopniu.

I nie tylko z marką, ale z wielu czynnikami i kwestjami ma się tak samo. Polepszenie i zmiana przyjdą z konieczności, ale później, niż się spodziewamy i kiedy samo społeczeństwo będzie się składać w większości z obywateli, takich, o jakich mówiliśmy powyżej.

K. MIR.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### O reformę prawa małżeńskiego.

W «Robotniku» czytamy:

Konstytucja nasza nie wspomina wcale o bezwyznaniowcach i zdaje się, że prawodawstwo, obowiązujące do dziś w byłym zaborze pruskim i austriackim, zostanie znacznie pogorszone na rzecz klerykalnego brzmienia konstytucji, a życie nasuwa cały szereg faktów, o których milczeć nie wolno.

Powracają polskie małżeństwa z Rosji Sowieckiej, nie uznaje się tych małżeństw, zawartych w Rosji bolszewickiej i posyła się je — nawet wbrew woli — do kościoła. Małżeństwo, zawarte w b. zaborze austriackim i pruskim przed gminą polityczną, uważa się za konkubinat i odmawia się zapisania tych dzieci stosownie do rozporządzenia Ministerjum W. R. i O. P. w urzędach stanu cywilnego, wysyłając je do chrztu lub obrzezania do parafii lub gmin religijnych. Emigrantom, powracającym z Ameryki, odmawia się również u nas wpisania dzieci bezwyznaniowców w urzędach st. cyw., a wysyła się ich wbrew woli do kościoła.

Powróciło kilka tysięcy b. wojskowych z Rosji, zastali swoje żony zarażone często chorobami wenerycznymi, żądają od księży rozvodu, na co otrzymują odpowiedź, że powinni się z małżonkami pogodzić (!), bo rozvodu w kościele katolickim niema.

Zmiana wyznania nie rozwiązuje kwestji, bo trzeba mieć pisemne zezwolenie od poprzedniej

małżonki na prowadzenie sprawy rozwodowej w innym konsystorzu.

Bezwyznaniowców po śmierci cmentarze, znajdujące się pod zarządem parafii, nie chcą grzebać na swoich terenach. Na Zachodzie cmentarze są ogólne i znajdują się pod zarządem gmin miejskich.

Wojna wstrząsnęła podstawami życia małżeńskiego i jeżeli prawodawstwo państwowe nie pośpieszy z pomocą, to będziemy mieli takie stosunki, jakie ongi panowały wśród unitów. Powstaną tak zwane «dzikie małżeństwa», a dzieci nie będą zapisane nigdzie, bo dzieciom nieślubnym nie wolno nosić nazwiska nierozwiedzionego z poprzednią żoną ojca.

### Opieka nad Gdańszczanami.

Konsulaty i ambasady polskie zagranicą otrzymały polecenie od rządu polskiego, aby w myśl konwencji polsko-gdańskiej opiekowały się poddanymi gdańskimi.

### Zmiany w Min. Zdrowia.

Naczelnym komisarzem do walki z epidemjami dr. Godlewski zrezygnował z zajmowanego stanowiska.

Na jego miejsce mianowany został kierownik min. zdrowia dr. Chodźko.

### Nowy konsul.

P. Maciej Bojanowski, dyrektor Warszawsk. T-wa Ubezpieczeń, mianowany został wicekonsulem Brazylii w Poznaniu.

### Białoruska partja ludowa na Litwie.

Dnia 5 września w Wilnie odbyło się organizacyjne zebranie nowoutworzonej białoruskiej

ludowej partji pod nazwą «Siolubniki», która zasadniczo uznając państwowość polską, za główne swoje postulaty wystawia zrzeszenie mas ludowych białoruskich, oraz walkę o narodowe i socjalne prawa białoruskiego ludu.

### Socjaliści niemieccy w Polsce.

W d. 11 b. m. w Bydgoszczy odbył się zjazd niemieckiej socjalnej demokracji, na który w charakterze gości przybyli socjaliści niemieccy z Gdańska i z Bielska oraz delegat P. P. P. p. Rzewski.

Zjazd powziął uchwałę, że należy dążyć do utworzenia platformy współpracy z P. P. S. przy zachowaniu zupełnej samodzielności, oraz do utworzenia stałego biura porozumiewawczego socjalistów polskich, niemieckich, białoruskich, rusińskich, litewskich i żydowskich.

W sprawie wyborów do Sejmu i samorządów uchwalono, iż ponieważ na mocy rozporządzenia min. b. dzielnicy pruskiej, do samorządów wybrany być może tylko ten, kto umie po polsku, niemieccy socjaldemokraci bojkotować będą wybory tam, gdzie niema P. P. S. : gdzieindziej zaś głosować będą na listę P. P. S. W sprawie wyborów do Sejmu uchwalono wystąpić samodzielnie, w razie potrzeby konieczny będzie związek list i od czasu do czasu, porozumienie z P. P. S.

### Trybunał międzynarodowy.

Do trybunału międzynarodowego ze strony polskiej będą wysunięte kandydatury posła Halbana, tudzież p. Łubieńskiego, który zaznaczył się w czasie debatów w Paryżu nad ściganiami zbrodniarzy wojennych.

### Zgon prezydenta miasta Poznania.

We środę, 14 b. m., zmarł w Poznaniu na czerwonkę prezydent m. Poznania, dr Drwęski. Śmierć dra Drwęskiego, znanego i cenionego prawnika, znakomitego organizatora związków miast polskich, wybitnego działacza społecznego, obudziła szczyry i głęboki żal w społeczeństwie. Pogrzeb odbył się w Poznaniu w niedzielę, 18 b. m.

### Inspekcja granicy zachodniej.

W niedzielę, dnia 11 b. m. p. minister b. dzielnicy pruskiej dr Trzcinski wraz z przedstawicielem władz celnych p. Radwańskim i zastępcą komendanta IX okręgu policji państwowej nadkomisarzem p. Bessertem odbył, zachowując ścisłe incognito, inspekcję naszej granicy zachodniej na przestrzeni od Chobieniec przez Zbąszyn i Czcień aż do Siłna.

Minister przekonał się, że straż i posterunki były wszędzie na miejscu, że nie chciały go za pieniądze przepuścić do Niemiec i że często łapią przemytników, usiłujących przekraść się do Niemiec z masłem, lub jajami i odwrotnie z Niemiec głównie z wyrobami tkackimi.

### ✿ Pierwsza polska fabryka lamp elektrycznych.

W Bydgoszczy amerykańsko-polskie towarzystwo założyło z kapitałem 24 milionów Mkp. fabrykę elektrycznych lamp i przedmiotów oświetlenia. Jest to pierwsza tego rodzaju fabryka w Polsce. Nowe towarzystwo nosi nazwę «Ampol».

## ROZMAITOŚCI

### Organizm człowieka jest w zasadzie nieśmiertelny

Naukowo stwierdzono, że przeciętna długość życia ludzkiego obraca się w granicach 50 lat. Cyfra stuletnich ludzi, autentycznie stwierdzonych jest minimalna i prawie nigdy wiek ludzki nie sięga poza 100 lat życia.

Badania jednak nad naturą ludzką dochodzą do coraz ciekawszych odkryć. A świeże rezultaty, uzyskane w instytucie Rokefeller'a, stwierdzają, że wedle szczegółowych badań, tkanka, którą tworzy nasze ciało, jest nieśmiertelna czyli, że teoretycznie i linja naszego życia mogłaby się ciągnąć w nieskończoność.

Pierwszą ideę tych poszukiwań naukowych powziął sławny fizjolog Loeb, który eksperymentując w kierunku zapłodnienia jajek żaby, zdo-

## NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych **już skutecznie po naj lepszym kursie** jedynie

# BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

## FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokołów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpi (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

## PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze **najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doreczenia**. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

łał stworzyć żyjące okazy, z jajek które nie zostały zapłodnione.

To doprowadziło do studjów komórek tkanki żabiej, przyczem Loebowi udało się utrzymać przy życiu części tkanki wydobyte z żyjącego stworzenia.

Wkrótce potem uczony dr. Lawis z Baltimore zrobił odkrycie, że tkanki i komórki jajka kurzego mogą być pielęgnowane poza organizmem żyjącym, metodą Ringera.

Tę kwestję życia tkanki organizmu ustalił świeżo uczony francuski dr. Carrel, eksperymentując na fragmentach serca z naczyniami krwionośnymi embrionu kurzego, mającego osm dni życia. Po kilku miesiącach naukowo stwierdzono, że część tkanki tej, tworząca fragment serca kurzego, żyła jeszcze po 104 dniach od wycięcia jej z organizmu.

Przytem podczas całego okresu życia kultura ta rozwijała się silnie i rosła.

Co 48 godzin dzielono ją na cztery części, za-

nurzano w roztynie Ringera, poczem w każdą część ustawiono na płytce szklanej utrzymywano w temperaturze około 39 stopni C.

Całość kultury składa się z równych części z plazmy kurzej (wyciąg krwi dorosłej kury) i ekstratu płynnego kurzego embrionu.

Okazało się przytem, że kultura tkanki pewnego organizmu może żyć znacznie dłużej, jak samo stworzenie, i to w zakresie nieskończonym. Ustalono więc, że żywotność tkanki badanej i szczególnie zdolność jej rozrostu, jest równie żywa i gwałtowna po pięciu latach, jak i później.

Z tego wszystkiego wynika, że tkanki organizmu, z których my się składamy, są praktycznie mówiąc nieśmiertelne.

Zatem starość, ta dekadencja życia ludzkiego nie jest niczem innym, jak tylko pewnego rodzaju chorobą.

Gdy komórki, tkanki naszego organizmu ulegają zmianie, osłabiają się, ulegają sklerozie, zwapieniu, jak u starców, to nie jest to przyczyna lecz rezultat starości.

A jakaż jest przyczyna tych przykrych skutków? Być może poprostu, że w naszym ciele, każda część organizmu zależy od organizacji i koordynacji całości. Gdy jedna część, jedno kółko maszyny się osłabi, cała naszynerja staje i przestaje działać.

Gdy jednak przeszkodzi się temu upadkowi, temu załamaniu się każdej części organizmu odrębnej ciała ludzkiego, będziemy w stanie być wiecznie młodzi i pełni sił. Dlatego teoretycznie nieśmiertelność ludzka jest dziś uważana za możliwą. Praktycznie stanie się to w chwili, gdy celowa, uczona hygiena zdoła utrzymać nietkniętą równowagę i funkcje indywidualne każdego z naszych organów.

W tym dniu wiedza o człowieku osiągnie szalony tryumf: ludzkość będzie żyła tak długo, jak długo zechce.

Ale czy to będzie szczęście ludzkości? Czy nie trzeba będzie wówczas zwiększyć ilość wojen, aby przeszkodzić przeludnieniu ziemi?

## ADAM SZYMAŃSKI DWIE MODLITWY

### I

Dawno, bardzo dawno temu — naturalnie, dla mnie, gdyż dziś jak przez mgłę pamiętam te czasy — w jednej z największych świątyni Podlasia, usłyszałem po raz pierwszy w mem życiu harmonijny i potężny śpiew chóralny męski. Świątynia napelniona zbitą masą ludu, pieśni, spływającej z chóru lawiną pałacą, wtórowała głosem wielkim, przechodzącym w łkanie, zamierające w cichym, coraz cichszym, wreszcie ledwie słyszalnym jęku błagalnym.

Drobne ciało moje drżało jak w febrze, rozpalone czoło przykładałem do zimnej podłogi, składając i wyciągając ręce do Boga, prosiłem Go, żeby ucichł ten jęk, rwący me serce dziecinne, żeby ci ludzie na chórze nie śpiewali tak żałośnie, żeby im weselej i radośniej było na świecie. « Zmiłuj się, zmiłuj, Panie », powtarzałem z taką wiarą i ufnością, że po każdym wezwaniu mojem z zatajonym oddechem oczekiwałem, że ot, ot, zagrzmie głos do pioruna podobny i głośnie modły błagalne, uciszy jęki bolesne i radosna pieśń Narodzenia, triumfujące « Alleluja! » Wielkiej nocy balsamem spłynie z chóru na tłumy modlących się ludzi.

Już zamilkły ostatnie jęki; ostatnie westchnienie tysiąca piersi echem stłumionem z pod wysokich sklepień spada na głowy modlących się, przycgniatając je ciężarem ogólnego bólu; zgięte do ziemi, korne postacie uniestwiają się prawie; głów ludzkich nie widać w świątyni, tylko oczu tysiące z głów tych wpijają się się w obraz Boga i zanoszą ostatnią niemą prośbę do Niego.

Najsłabsze echa modłów i westchnień ludzkich giną w głębokich sklepieniach i cisza straszna,

cisza grobowa zda się zapanuje w świątyni, i wiernych tysiące, ich jęki i prośby, staną przed próżnią, rozpiętą się w nieściebie... zginą... niesłyszane...

Strasznej tej chwili boi się człowiek i kojącymi dźwiękami muzyki podtrzymuje swe słabe siły; milczą więc usta zaciśnięte, zgniecionej piersi nie wznosi już westchnienie, ale tam... w górze... rozlegają się miękkie, łagodne dźwięki i falują wśród sklepień wysokich, tłumione oddechami ludzkimi, schodzą na dół do głosów żywych podobne.

I jęczy i płacze metal martwy pod ożywczem dotknięciem palca ludzkiego, i w dźwięki, wydarto niegdyś z piersi silniejszej niż pierś tłumu, wsłuchuje się tłum ten, jak w swe własne, błaga i prosi z nową ufnością, i ukojony sztuką artysty, silny nową wiarą, łyzy wylewa nareszcie, we łzach tych ulgę znajduje.

Na tę chwilę jak gdyby czeka chór śpiewających, bo zaledwie zjawia się na twarzach ludzkich perły niedoli człowieczej, zaledwie zajaśnieją one na słońcu swą czystością nieskalaną, potężna skarga bije znowu ku niebiosom, pali serca nowym płomieniem.

I znowu jęczą usta ludzkie, korzą się czoła i chylą ku ziemi ciężarem westchnień z piersi zbolalych gniewione.

Jęczą i ja z niemi; modlę się jeszcze goręcej, jeszcze błagalniej wyciągam ręce do Boga surowego, jeszcze dłużej zatrzymuję oddech, oczekując cudu widomego; ale milczy Bóg, pryskają nadzieje dziecinne, a chór wzywa do nowej modlitwy, pali jeszcze silniejszym płomieniem.

— Boże mój, Boże, kiedyż się skończy ta modlitwa okrutna?

Czuję, że siły mnie opuszczają, że dłużej tak się modlić nie mogę. Koło mnie modli się ojciec ukochany, tulę się więc do niego; on mnie jak zawsze pocieszy...

Ale ojciec, choć nachyla się ku mnie, nie widzi mnie, widocznie, bo po twarzy jego łyzy płyną i ja czuję tylko i słyszę jego szept gorący.

— Módl się dziecię! módl się, jedyne, i nie zapomnij tej modlitwy wielkiej!

A chór nie widzi mnie tembardziej i jęczy i płacze nowym bólem. Modlę się więc znowu; wszystkie swe myśli i uczucia skupiam na prośbie jedynej; pot kroplisty występuje mi na czoło, zatamowuję oddech jeszcze dłużej i czekam... czekam napróżno!... Bóg milczy, a chór zawodzi nową skargę.

Straszno mi teraz, i duszno i gorąco nadzwyczaj!

— Boże mój, Boże, czemuż nie słuchasz nas tak długo!

Pała jak w ogniu głowa moja; śpiew chóru dźwięk organu, jęki i westchnienia ludzkie zlewają się w uszach moich w szum chaotyczny, beładny. Szum ten przechodzi powoli w jakiś huk miarowy, z początku wolniejszy, później częstszy, z początku bliższy, później dalszy, do łopotania skrzydeł wielkich ptaków podobny; sinawy dym kadzideł czerwienieje mi w oczach i myśl, że prośby nasze nie dochodzą do Boga jasnym promieniem oświeca moją głowę zmęczoną. Podnoszę oczy do góry i z krzykiem rzucam się do ojca.

Tam w górze, wstrzymywane wysokimi sklepieniami świątyni, jak stado ptactwa, zbierającego się do odlotu! kłębią się i huczą, prośby; przez wąskie okna świątyni przedzierają się smugi światła słonecznego i ku nim, ku słońcu cisną się kłębami czerwonawe, krwawe, języki i bóle człowiecze...

— Tato, tato! chodźmy modlić się... tam, do słońca, tam usłysz nas Bóg wielki, tam nic nie zatrzyma prośby naszej...

(c. d. k.)

# AKADEMICY POLSCY W PARYŻU

## WYCIECZKA DO VERDUN

(niedziela, 18 września)

Sekretarz generalny France-Pologne, p. Anrzej Ménabréa powziął szczęśliwą myśl pokazania naszym studentom jedynego w dziejach całego świata pobojuwiska pod Verdun. Opuściwszy Paryż wczesnym rankiem, wycieczka stanęła na południe w Verdun, skąd kolejka lokalna, pnąca się w górę na wzgórze argońskie, przed wojną pokryte gęstymi lasami, dowozi w samo serce wielkiego pobojuwiska.

Krótkość czasu nie pozwoliła na zwiedzenie samego miasta Bohater-Kiego i słynnych jego podziemi, gdzie przebywała ludność podczas olbrzymiej bitwy, toczącej się nieprzerwanie przez kilkanaście miesięcy wokół miasta. P. Ménabréa, który jako oficer francuski, brał osobiście udział w owej pamietnej kampanji pod Verdun, jest wymarzoną cicerone i tę rolę spełnił z taką rzeczywistą uczynnością, znajomością faktów, które objaśniał, że zasłużył sobie na rzetelne uznanie i wdzięczność wszystkich uczestników wycieczki. Ograniczyła się ona do zwiedzenia sąsiadujących ze stacją kolejki w Fleury cmentarzy poległych żołnierzy francuskich i niemieckich, słynnej *Znaleziska des Bayonettes*, obok znajdującej się kostnicy (Ossuaire) oraz słynnego fortu Douaumont.

Amfiteatralnie rozłożone wzgórze koło Verdun widać stąd jak na dłoni, a każda pięćdziesiątka nosi tutaj jaskrawe ślady tego, co się tu odbywało w 17 i 18 roku. Dodajmy do tego niezwykle inteligentne objaśnienia naczelnego świadka, sympatycznego przewodnika wycieczki, a otrzymamy jedyną w swym rodzaju pod względem barwności i żywości demonstrację wielkiego Dramatu pod Verdun.

Pobojuwisko pod Verdun to wielki łuk, lekko wygięty, otaczający nieśmiertelne miasto od północy, wschodu i południa. Długi mniej więcej na 40 km, głęboki od 20 do 30 km., teren ten był miejscem, gdzie przez półtora roku dniem i nocą grały armaty bez wyczerpania i wyczerpania, nocą jeszcze silniej, by nie dopuścić dowozów żywności i amunicji. Nie ma tutaj ani jednego metra kwadratowego, któryby nie nosił śladów walki. Po gęstych lasach pozostały nagie pnie, pociski rozdarły każdą pięćdziesiątka, zostawiając po sobie doły, od małych zagłębion o średnicy metra, do potężnych kraterów głębokich na kilkanaście metrów.

Pomimo suszy, jaka panowała w tym roku, kraterzy te do dzisiaj w połowie wypełnione są wodą nieokreślonej barwy. Wówczas wypełnione wodą zatrutą gazami, aż po brzegi, czyhały nocą na konwoje, idące z żywnością lub amunicją. Biada żołnierzowi, który w ciemnościach pośliznął się na terenie mokrym, gliniastym. Dziś porośnięte szuwarami u brzegów, kryją niewątpliwie w swym zatrutem wnętrzu niejedną ofiarę, która, uniknąwszy wybuchającego obok pocisku, tu śmierć straszną znalazła.

Nie widziałem w życiu krajobrazu smutniejszego, niż te wzgórza pod Verdun, obdarte z wszystkiego co żyło. Jak okiem sięgnąć, ani jednego domu. Rudo niebieskie zbocza poprzerywane wstążkami dróg, rozświetlone gęsto kępami jaśniejszych od otoczenia kamieni fortów lub kamieniołomów, przypominają Dantejskie krajobrazy piekła, które bujna wyobraźnia poety dała za mieszkanię potępieniom. Tu pod Verdun puściciej i smutniej, niż tam w Dantejskim piekle. Ani jednego ptaka. Żywymi istotami to jeno te pareturystów, których każdego popołudnia przywozi z miasta kolejka, lub samochody. Rozsypują się oni w milczeniu gromadkami, po wzgórzach. Co krok w milczeniu mijają jakieś resztki. Tu resztki szyn maleńkiej kolejki, co nocą wiozła wśród gradu pocisków chleb dla żołnierzy, często już niczego nie potrzebujących, tam resztki mundurów bez żadnej barwy, zbutwiałe karabiny, zjedzone rdzą bagnety, jakieś żelazniwa niewiadomo do czego — co krok jakieś resztki czegoś, co niesło śmierć, aż wreszcie samo trzaśnięte odłamkiem granata, legło na wieki w mokrej glinie.

Dzięki barwnemu opowiadaniu naszego przewodnika, to olbrzymie cmentarzysko zdaje się na chwilę ożyć. Na tle ciemności nocnych widzących wybuchające po wzgórzach składy amunicji, słychać huk nieprzerwany armat, ciche parsku-

nie kulów posuwającego się konwoju, jakieś szelesty bliskie, szarek uprzęży, rżenie uderzonych koni, szybko oderżniętych i zepchniętych, poczem konwoj spokojnie posuwa się dalej, jakby nic nie zaszło. Taki obraz tu panował przez szereg miesięcy, na tych wzgórzach, zamieszkałych przez dwie armje, najeźdźców i obrońców, ciągle się odnawiające, bo straty wzajemne wyniosły blisko milion w zabitych.

Zwiedzamy na pożegnanie wnętrza podziemi fortu Douaumont, którego kilkometrowa pokrywa betonowa przedarta od pocisku, jakby to był zwykły piasek.

Nasi studenci, którzy nie są nowicjuszami w rzeczach wojennych, bo sami spędzili najlepsze lata młodości na wojnie, ten w brygadzie karpackiej, ów na włoskim froncie, tamtem się chwili udziałem w słynnej szarży pod Krecchowcami — przyznają jednak, że *tamto* wszystko było w porównaniu z tem, co się działo tutaj, raczej pobrzękiwaniem szabellką (wiemy, że było czemś więcej). Z miną fachowców rozpoznają po wielkości kraterów kaliber armat. Unoszą na pamiętkę niezatarte wspomnienie nowoczesnych Termopil, tem chwilniejszych, że jednak tędy wróg nie przeszedł. A nie przeszedł, bo, jak sami Niemcy wyznali, bronil Verdun, a z nim całej dotychczasowej cywilizacji, jedyny godny przeciwnik wojną jeno dyszących Niemców, żołnierz francuski.

Nieprzyjechaliśmy — tutaj mówił nam w powrotnej drodze p. Ménabréa — jako zwykły turyści, dla zaspokojenia pustej ciekawości, ale dlatego, aby waszej młodzieży, jutrzejszym kierownikom opinji polskiej, pokazać, jak się przygotowuje i organizuje wojna nowoczesna, jak się walczy o każdą pięćdziesiątka. Skromność nie pozwoliła mu dodać: i jak się zwycięża. Ale wszyscy byliśmy pod wrażeniem, że widzieliśmy pobojuwisko, wobec którego zbledną na zawsze wszystkie inne, jak zblednie sława Leonidasa i jego Spartan wobec tych 400 tysięcy francuskich żołnierzy, poległych pod Verdun.

Niech inicjator i wykonawca tej wycieczki, p. Ménabréa, a z nim Tow. France-Pologne, będą pewni, że dokonali, organizując tę wycieczkę, czynu, który nie minie bez echa w sercach młodzieży polskiej, która widziała na własne oczy, że słynne słowa francuskie: *On ne passe pas!* nie są w ustach tego narodu jeno przechwałką.

Kazimierz Helle.

## Przyjęcie w Sokole Paryskim

W ubiegłą sobotę dnia 16 b. m. Sokół Paryski przyjmował w otwartej niedawno własnej siedzibie przybyłych z kraju gości-akademików z kraju. Wśród serdecznej atmosfery zagał zebranie druż przez Milkuszyca, witając wraz z Sokolami i licznie przybyłymi gośćmi akademików rzeszystymi oklaskami. W przemówieniu swem, pełnem wzruszenia, druż przez podkreślił tę radosną dla kolonji paryskiej chwilę, w której powitać może jednych z tych, co własną pierśią odparli najazd bolszewicki i bezpośrednio przyznili się do « Cudu nad Wisłą ». Mówca wyraził nadzieję, że niewątpliwie akademicy nasi pracy nad odbudową Ojczyzny nie ukończyli, a przez zapoznanie się z kulturą francuską, co ma na celu obecna wycieczka, będą prowadzić w kraju dalszą pracę nad podniesieniem rodzimej kultury. Zakończył mówca okrzykiem na cześć gości « Niech żyją », powtórzonym z zapalem przez wszystkich zebranych.

Następnie zabrał głos druż Bielski, witając gości raz jako kolega-akademik, oraz jako kolega-żołnierz, który razem z nimi od pierwszej chwili powstania armji polskiej przebywał w jej szeregach i wspólnie z nimi walczył. Przypomniał ich zapal i energję, kiedy porzucili wszechnicę dla świętszych ideałów, gdy golemi rękoma rozbrazali na ulicach Warszawy najeźdźców, kiedy utworzyli Legję Akademicką, przkkształconą na 36 p.p. i pierwsi ruszyli na pole walki, stanęli w obronie Lwowa, pozostawiając wielu kolegów na polu chwały. Oddając należną cześć swym kolegom-gościom, podkreślił, że odniesione na wrogu zwycięstwo, do którego w tak wielkiej mierze przyczynili się akademicy, łącznie z robotnikami, jest tylko pierwszą częścią spełnionego obowiązku, albowiem dalsza praca odrodzenia powinna być skierowana przez akademików do odrodzenia ducha polskiego. Druż Bielski,

witając akademików, wyraził pragnienie ujżenia ich wkrótce w szeregach tych, którzy jedyni, pełni impulsu, energii i inicjatywy, zdolni są do poruszenia naszego społeczeństwa w Paryżu i pobudzenia go do działalności.

Jest niezbyt pochlebne dla nas świadectwem, że brak nam w Paryżu jakiegokolwiek żywotnych towarzyszy naukowych, środowisk towarzyskich, własnych siedzib, będących dowodem naszej działalności i umiejtności reprezentowania społeczeństwa polskiego. Pod tym względem pozostajemy w tyle przed innymi narodami, a jedyne budowniczych tych placówek widzi mówca w szeregach patriotycznej młodzieży akademickiej.

Okrzykiem « Vivat Academia » « Vivat professeurs » zakończył swe przemówienie druż Bielski.

Dziękując imieniem swych kolegów za tak serdeczne powitanie, akademik Czosnowski, z warszawskiego wydziału filozoficznego, zaznaczył, że zarówno on, jak i jego koledzy rozumieją dobrze, jakie obowiązki wkłada na nich wycieczka do Francji i że dokładają wszelkich sił, aby z niej skorzystać należycie, czerpiąc z nieprzebranej skarbnicy kultury francuskiej, na pożytek nauki i sztuki polskiej. Zebrani gorąco przyklasnęli przemówieniu warszawskiego gościa.

Po wyczerpaniu porządku dziennego, gwoli urozmaicenia wieczorku, druż Bielski odczytał dowcipne sprawozdanie z otwarcia siedziby, napisane wierszem przez jednego z drużów, kryjącego się pod godłem « Sokola ». Dosadna charakterystyka licznych drużów, trafne ujęcie ich sylwetek i tryskająca prawda, połączona z humorem, wniosły w uroczysty nastrój zebrania sporo wesołości i ożywienia, a wszelkie domysły drużów, którzy w nagrodę za odgadnięcie autora spełnić mieli miłą rolę gospodarza w podejmowaniu gości akademików zaofiarowanym szampanem, spełżyły na niczem. Wówczas rolę tę przyjął sam autor, druż Morgiewicz, przyjęty za okazany talent żywymi oklaskami.

Miły i serdeczny ten wieczór urozmaicił druż Jarzębowski odegraniem kilku utworów, wśród których świetnie wypadła rapsodia Liszta, odegrana z temperamentem, zrozumieniem i dużym poczuciem rytmu.

Druż Skoeczek, członek Sokola z Monceau-les-Mines, z właściwym sobie humorem i werwą wypowiedział parę utworów wesołych, oraz nastrojowy utwór o Wasilewskim.

Chór akademików-gości odśpiewał piękną pieśń o I brygadzie Piłsudskiego, a akademik-górnik Michejda charakterystyczną pieśń o górniku, na cześć przebywających we Francji górników-Słazaków.

Na zakończenie akademik Michejda, nawiązując do obecnego przyjęcia w Sokole, podzielił się swymi wspomnieniami z ostatniego zebrania Sokola na Górnym Śląsku przed wybuchem wojny światowej, przezem wyraził nadzieję, że Sokół, jako organizacja głównie młodzieży, zawsze będzie przodować w rozwoju sił narodowych. W serdecznych słowach mówca podziękował raz jeszcze za gorące przyjęcie, jakie Sokół paryski zgotował studentom z kraju.

Sobotnie przyjęcie w Sokole pozostanie na długo w pamięci jego uczestników. Gniazdo paryskie staje się ośrodkiem życia polskiego, który wkrótce skupiać zaczyna całą kolonję. Jego organizatorom należy się szczerze uznanie, które powinno stać się zachętą do dalszej działalności w siedzibie, mającej już od dziś swoją tradycję.

## Uroczystość w Sorbonie.

W poniedziałek d 19 b. m. Akademicy nasi złożyli wieniec u stóp pomnika w kaplicy Sorbony, wystawionego dla uczczenia pamięci studentów francuskich, poległych za ojczyznę. W uroczystości wzięło udział sporo osób, a między innymi przedstawociele ministrów: wojny i oświaty.

Imieniem akademików polskich przemówił p. Czosnowski z Warszawy, oddając hołd pamięci poległych studentów francuskich, którzy przelali krew za odzyskanie niepodległości Polski. Imieniem studentów francuskich przemawiał p. G. Antignac, oddając hołd pamięci studentów polskich, poległych w szeregach francuskich. Inspektor Akademji paryskiej, p. Roustan, przemówił imieniem uniwersytetu, wskazując na konieczność wspólnej pracy Francji i Polski na polu kulturalnym.

**France-Pologne dla naszych Akademików.**

Przyjemnie jest nam podkreślić wysoce sympatyczną rolę, jaką odegrało w przyjęciu naszej młodzieży, Tow. France Pologne, Mamy zaś na myśli, — mówiąc to — przedewszystkiem generalnego sekretarza p. Andrzeja Ménabréa, oraz naczelnego redaktora *La Pologne*, p. Aleksandra Merlot. Ich to staraniem zawdzięczyć muszą nasi studenci wszelkie ułatwienia, jakie znaleźli u odnośnych władz francuskich, przy zwiedzeniu instytucji, specjalnie ich obchodzących, a więc w Dyrekcji Muzeów Narodowych, w dyrekcji Rozszerzenia Paryża, gdzie p. Ludwik Bonnier, generalny inspektor tych robót, udzielił naszym młodym architektom wszelkich wyczerpujących wyjaśnień.

Generalny sekr. Akademii Rolniczej, p. Sagner, ułatwił słuchaczowi rolnictwa, p. Chrzanoskiemu, zwiedzenie interesujących zakładów rolniczych w okolicach Paryża oraz w słynnych zakładach braci Villemorin Andrieux w Verrieres.

Dyrektor stacji radiotelegraficznej na wieży Eiffla pokazał całe jej urządzenie naszemu górnikowi, p. Michejdzie, który korzystał również z czynności dyrekcji Akademii Górniczej.

Staraniem France Pologne zawdzięczyć wypada niedzielną wycieczkę do Verdun, urządzoną na koszt tegoż stowarzyszenia.

W końcu zaznaczyć wypada, że France Pologne postarała się, iż część naszych studentów spędziła wieczór we środę i we czwartek, częścią w Komedji francuskiej, częścią w Odeonie.

Imieniem kolonii polskiej w Paryżu składamy na tem miejscu wymienionemu towarzystwu, a zwłaszcza pp. Menabrea i Merlot serdeczne podziękowanie.

**NOWY GABINET**

Skład nowego gabinetu jest następujący : **Ponikowski**, prez. gabinetu, min. Wyznań i Oświaty (a czasowo i Sztuki).

**Skirmunt**, min. Spraw zagranicznych. **Markowski**, min. Skarbu (prowizorycznie).

**Sikorski**, min. Kolei. **Narutowicz**, min. Robót Publicznych. **Sosnkowski**, min. Wojny.

**Strasburger**, min. Handlu i Przemysłu (prowizorycznie).

**Raczyński**, min. Rolnictwa. **Stesłowicz**, min. Poczty i Telegrafu. **Chodźko**, min. Hygieny publ. **Sobolewski**, min. Sprawiedliwości. **Wyczółkowski**, min. Apropowizacji. **Trzeciński**, min. b. Dzielnicy pruskiej. **Darowski**, min. Opieki społ. **Downarowicz**, min. Spraw Wewnętrznych.

**Wymiana depesz.**

P. A. Briand otrzymał z Warszawy następującą depeszę :

Warszawa 20 września 1921.

Naczelnik Państwa powierzył mi przewodnictwo Rady ministrów. Mam zaszczyt zawiadomić o tem Waszą Ekszellencję i zapewnić, że rządowi polskiemu będzie zawsze leżeć na sercu wprowadzenie w życie polityki ścisłej przyjaźni i współpracownictwa obydwu narodów, która to polityka będzie zawsze Polsce przyswiecać.

podp. Ponikowski.

P. A. Briand odpowiedział : Jestem silnie wzruszony wiadomością że Naczelnik Państwa polskiego powierzył Panu kierownictwo Rady ministrów.

Proszę mi wierzyć, że z wielką przyjemnością będę dalej współpracował, a ta współpraca z każdym dniem zacieśniejacą obopólną przyjaźń przyczyni się w pokoju do wzrostu wzajemnej pomyślności.

podp. Briand.

**Przyjęcie u radcy poselstwa P. J. Wielowiejskiego.**

W sobotę ostatnią podejmował radca poselstwa P. Józef Wielowiejski podwieczorkiem akademików naszych z prof. Swierczyńskim na czele. Obecni byli z poselstwa pp : Lubiński, Woźnicki, Domański, Benis i Szura, a ze świata dziennikarskiego pp. Merlot z « Pologne » oraz Naimski, Kleczkowski, Smogorzewski, Aubak i redaktor Polonii. Zebranie urozmaicił swym śpiewem P. Kleczkowski, a chór akademików wykonał Hymn Narodowy i « Rotę » Konopnickiej.

**Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.**

**ROMAN REMBELSKI**

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) : *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

**TYGODNIK ILLUSTROWANY**

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni **POLONII**, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

**WIEK XX** *Miesięcznik polityczno-społeczny* pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

**Polka**, literatka, mówiąca po polsku, po rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyjmie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w **POLONII**.

**ZE SWIATA**

**Awanturczka polityka rządu kowieńskiego.**

Hazardowna i awanturczka polityka rządu kowieńskiego wywołuje zamęt w jego środowisku, zdenerwowanie i niepokój. Nastrój ten udziela się inteligencji litewskiej, która z dnia na dzień spodziewa się rozpoczęcia kroków zdecydowanych ze strony wojsk polskich, pomimo, że rząd polski złożył tyle dowodów chęci pokojowego rozstrzygnięcia zatargu polsko-litewskiego. Rząd kowieński wydał szereg tajnych okólników do najrozmaitszych instytucji i szpitali wojskowych, w których zarządził pogotowie na wypadek ewakuacji. Na froncie litewskim ostre pogotowie było już zarządzane dość często. Szczególnie naprężony stan dawał się zauważyć po pamiętnym pobiciu dwóch posłów polskich w kowieńskiej Tarybte.

**Przygotowanie do powstania.**

Ze Lwowa « z dobrze poinformowanych źródeł ruskich » donoszą, że za Zbruczem przygotowuje się powstanie, na którego czele stanie Petlura, którego rząd pod prezydenturą Pylypczuka ma przyobiecane poparcie rządów ententy. Pertraktacje w tej sprawie prowadził w Paryżu z delegatami rządu U. N. R. generał Delwig. Wszystkie oddziały powstańcze mają się połączyć razem i wspólnie w oznaczonym czasie uderzyć na wroga.

Zdaje się, że rząd bolszewicki jest należycie poinformowany o tych zamiarach, gdyż ściga wielkie masy wojsk na linii Kamieniec Podolski — Płoskirów, a od kilku dni miejscowości pograniczne zwiedza Trocki i wydaje rozkazy co do rozmieszczenia czerwonej armji. Głównym zadaniem powstańców ma być opanowanie Odessy, bo taki warunek miała postawić ententa. Do Kamieńca zjechali prócz Trockiego także Rakowski, Manuilski i Zatoński.

Apprenez le FRANÇAIS et les autres LANGUES VIVANTES

**A L'ÉCOLE BERLITZ**

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

**UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych**

**JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH w SZKOLE BERLITZ'A**

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

**IMPRIMERIE LEVÉ**

74, rue de Rennes. — Tél. : Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

**Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu**

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

**Konferencja państw bałtyckich.**

W Rydze rozpoczęła się konferencja ekonomiczna państw bałtyckich : Łotwy, Litwy, Estonji i Finlandji. Omawiano kwestje opłat celnych, ujednostajnienie podatków od akcyz i monopolu, oraz sprawy, dotyczące eksploatacji lasów.

**Olbrzymia Katastrofa.**

Część słynnych zakładów i fabryk produktów chemicznych « Badische Anilin » w Ludwigshafen-Oppau, w prow. Nadreńskiej wyleciała w powietrze. Przeszło 1000 robotników zabitych, a 2000 rannych. Stało się to we środę.

**46 Ciągnięcie Miljonówki z d. 17 września.**

Z koła wyszedł numer

**2.239.638**

**Wiadomości Telegraficzne**

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris.)

**• Nowy premier.**

Nowy premier ukończył gimnazjum w Siedlcach; w r. 1903 studiował nauki matematyczne w uniwersytecie warszawskim, poczem wstąpił na politechnikę również w Warszawie. Następnie studiował agromonję na uniwersytecie krakowskim. W r 1908 był szefem robót amelioracyjnych w Królestwie Polskiem i na Litwie. W r 1910 został profesorem w wyższej Szkole rolniczej a następnie w politechnice warszawskiej. W gabinetach Kucharzewskiego, Steczkowskiego i Swięzyskiego był ministrem oświaty i położył podstawy do nauczania w szkołach polskich.

**• Dziennikarze skandynawscy w Warszawie.**

Przybyła do Warszawy delegacja dziennikarzy szwedzkich, duńskich i norweskich.

# ZARZĄD BANKU DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

zawiadamia, że na zasadzie pozwolenia  
Ministerstwa Skarbu otworzył na Holandję

## ODDZIAŁ W ROTTERDAMIE

49, Coolsingel

który załatwiać będzie wszelkie przewidziane statutem czynności bankowe

Oddział w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Oddział w Antwerpij

13, rue Quellin, Anvers

A CÉDER APRÈS DÉCÈS

### ATELIER D'AGRANDISSEMENTS PHOTOGRAPHIQUES

En appartement (3 jolies pièces, cabinet de toilette, antichambre, cuisine — Gaz installé partout — On peut y loger)

LOYER 1000 francs — BAIL 5 ans et demi

INSTALLATION COMPLÈTE POUR TRAVAUX D'AGRANDISSEMENTS

Quartier Central et très Commercial

Pour tous les renseignements s'adresser à la rédaction de POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris (1<sup>re</sup>)

### DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele  
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

R. K. 109, r. Legendre, Paryż poszukuje  
miejsca służącego (Valet de Chambre) mówi  
po polsku, po francusku i po rosyjsku.

**POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS**  
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17<sup>e</sup>).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-  
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe  
wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr.  
lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady  
prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

## KRONIKA

### ◆ Wiadomości kościelne.

W niedzielę 19 po Świątkach odbędzie się Msza  
Sw. z kazaniem polskim dnia 25 b. m. o godz.  
10 i pół w Assomption (rue S. Honoré 263 bis).

Przez cały miesiąc październik nabożeństwo  
rózańcowe w kaplicy zakładu S. Kazimierza  
(rue du Chevaleret 119) w niedzielę o godz. 3 po-  
łudniu.

### ◆ Osobiste.

Bawi w Paryżu w przejeździe adwokat z  
Warszawy, mecenas Lucjan Parzyński, z mał-  
żonką Janiną Tisserant-Parzyńską, znaną  
zaszczytnie artystką opery warsz. świetną  
odtwórczynią partji Carmeny.

### BIENENFELD JACQUES

**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie  
Bizuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

### EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74  
Bergère 38-98  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,  
kautzukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,  
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg  
Kompozycyjny, Alun Chromowy,  
Dwuchromian Sodowy.

### POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich  
STYLACH

**MAKULUS &  
MAŁACHOWSKI**

45, i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)  
(métro Reuilly)

**Wielki Wybór na Składzie**

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzę, makaty.

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
Artystów Ma-  
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

## RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 21 września 1921.

Funty angielskie.....	53 fr. 16
Dolary amerykańskie.....	14 fr. 29 1/2
Franki belg.....	1 fr. 00 1/4
Franki szwajc.....	2 fr. 45 3/4
Marki niem.....	13 1/8
Korony czeskie.....	17
Leje rumuńskie.....	13 1/4
Korony austr.....	1 3/8
Liry włoskie.....	59 1/2
Marki polskie.	
Banknoty.....	0 36
Czeki na Warszawę.....	0 33 — 0 30 1/4
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 25

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-  
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-  
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-  
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-  
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-  
godziną 5 a 6 po południu.